

# «Partir», l'amitié sans frontières

Le livre écrit par Francly Brethenoux, et traduit par Meritxell Martinez et Anna Azbekian, parle de l'exil. Les trois femmes étaient hier à l'Alpha pour en faire la lecture en trois langues.

Anne KERJEAN  
a.kerjean@charentelibre.fr

La professeure et auteure française Francly Brethenoux-Seuguin. L'éditrice espagnole Meritxell Martinez. L'infirmière arménienne Anna Azbekian. Trois femmes de nationalité différente, de culture différente, aux histoires différentes. Elles partagent pourtant la même humanité et le même magnifique sourire quand elles se retrouvent, comme en ce début de semaine en Charente. Prolongement de cette amitié sans frontières, l'ouvrage «Partir», écrit par Francly, traduit en espagnol et édité par la maison d'éditions Incorpore de Meritxell, en cours de traduction en arménien par Anna.

«Ce livre, c'est une aventure, je ne vous dis pas! C'est un bonheur partagé», assure Francly qui déambulait hier soir dans les couloirs de l'Alpha avec ces deux amies, pour lire à trois voix et en trois langues, des passages de «Partir». «Un livre tout petit mais énorme à la fois», insiste Meritxell. «Une histoire universelle», ajoute Anna. Les chemins de ces trois femmes se sont croisés à Angoulême. «Il y a une vingtaine d'années, je travaillais au Cada (centre d'accueil des demandeurs d'asile) à la Maison des peuples et de la paix (MPP) quand j'ai rencontré Francly la première fois», raconte Meritxell. On s'est perdu de vue pendant des années avant de se retrouver il y a deux ou trois ans. Et de travailler à ce livre en français et en espagnol.»

## «Partir» bientôt en anglais, en arabe et en vietnamien

«Moi, j'étais arrivée d'Arménie à Angoulême seule avec mes deux enfants. J'étais demandeur d'asile. Un jour, j'ai rencontré Daniel Crumb qui m'a présenté Francly», se souvient Anna. «Elle m'a aidée à préparer mon concours d'infirmière, que j'ai eu. Francly, c'est une lumière dans la solitude.» Quand elle a lu «Partir» que Francly lui avait offert, Anna a cru reconnaître sa propre vie dans l'histoire de «Li» et «La vieille dame». «Je l'ai traduit presque malgré moi. C'était très important que ce soit traduit en arménien.»



Les visiteurs de l'Alpha se sont laissés bercer par la lecture de passages de «Partir» en français, espagnol et arménien. Photo Quentin Petit

«C'est écrit avec une telle simplicité que ça touche tout le monde», renchérit Meritxell. Même la photographe Isabelle Serro qui expose ses photos pendant un mois à l'Alpha (lire ci-dessous). «Il y a quelques mois, j'étais invitée à la médiathèque de Champniers, raconte Francly. J'y ai rencontré des gens qui s'occupaient du jumelage avec l'Espagne et ils connaissaient Isabelle. Ils lui ont offert mon livre et

elle a aimé». Entre personnes généreuses, le courant ne pouvait que passer. Isabelle Serro a donc invité Francly, Meritxell et Anna à s'associer à son exposition «Crise humanitaire, crise d'humanité», en lisant des passages de leur «Partir». De nouvelles traductions de ce livre sont en cours: l'une en anglais, une deuxième en arabe et une autre en vietnamien. Au gré des rencontres des trois femmes.

Francly a également publié un autre ouvrage, «Peindre» toujours traduit en espagnol par Meritxell et édité dans la collection «les petits bilingues». «J'y décris quinze tableaux. C'est un immense puzzle», explique l'écrivaine. Et parce qu'elle ne peut pas être partout pour lire son ouvrage, il est possible de l'écouter sur le site internet de la maison d'éditions ([www.incorpore.org](http://www.incorpore.org)).

## Crise humanitaire, crise d'humanité: la claque

«La première fois que je suis allée dans la Jungle de Calais, j'ai pris une grosse claque.» La reporter photographe Isabelle Serro a ensuite enchaîné les reportages et pris des dizaines de claques, des Balkans à Tanger («une ville qui vole les âmes»), de l'île grecque de Lesbos, où arrivent Afghans, Pakistanais, Syriens après avoir traversé la mer Egée, au ghetto de Belgrade et ses enfants qui ont grandi trop vite. Elle a aussi passé deux mois sur le navire humanitaire Aquarum en Méditerranée, «le dernier à se trouver en mer depuis l'arrestation d'un bateau espagnol accusé de trafic». Elle a aussi assisté au démantèlement de la Jungle. «On se serait cru sur un

terrain de guerre». Pendant quatre ans, elle est allée à la rencontre d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont pris le chemin de l'exil, mais aussi de ceux qui leur sont venus en aide. Elle raconte avec beaucoup d'humanité, de sensibilité, leurs histoires, toutes différentes, dans une magnifique exposition de 96 photos, visible pendant un mois, depuis hier et jusqu'au 27 avril, dans l'Alpha mais aussi au dehors. L'exposition débute par la photo d'une enfant de trois ans, emmitoufflée dans un blouson. «Que va-t-elle faire? interroge la légende de la photo. Prendre le train pour partir en vacances? Ou vient-elle de traverser la mer Egée?» «Il s'agit

d'une enfant syrienne, chrétienne, qui vient d'arriver à Lesbos. On est loin du stéréotype qui veut que les migrants soient des hommes, musulmans. Sa grand-mère n'a pas pu l'accompagner parce qu'elle était trop âgée», se souvient Isabelle Serro. «Mon exposition est un outil de sensibilisation. J'espère qu'elle fera caisse de résonance. Les 600 visiteurs qui viennent tous les jours à l'Alpha ne peuvent pas y échapper», sourit-elle. Eux aussi doivent s'attendre à prendre quelques claques. «Crise humanitaire, crise d'humanité»: à l'Alpha jusqu'au 27 avril. Ce mercredi à 18h, projection du film «Passeurs d'humanité» d'Isabelle Serro puis conférence-débat à l'auditorium de l'Alpha.

## STGA Billets sans contact: des testeurs recrutés



De nouveaux billets sans contact vont entrer en fonction à la Société de transport de Grand Angoulême (STGA). La STGA recherche 120 clients testeurs pour essayer ce nouveau système en avant-première. Pourquoi? «Parce que les tests en interne ne valent pas l'avis des voyageurs», répond la STGA, qui préfère passer par «une marche à blanc» avant de déployer son nouveau système. Nouvelle Mobili'carte, nouveaux tickets rechargeables, nouveaux points de vente, nouvelle e-boutique... beaucoup de changements sont à prévoir. La mission des testeurs sera d'expérimenter le nouveau système. Les tests vont durer au minimum trois mois. Ils débuteront au second semestre.

### AGENDA

#### Médiathèque

L'Alpha, 1, rue Coulomb, à Angoulême. De 11h à 19h mardi et mercredi, de 10h à 18h du jeudi au samedi. Tél. 05 45 94 56 00.

#### Piscine & patinoire

Nautils, à Saint-Yrieix. Bassins ludiques de 12h à 19h, sportifs de 12h à 13h30 et de 15h à 19h. Patinoire de 15h à 18h. Tél. 05 45 95 50 00.

### CASTING

## Solidanim recherche un grand costaud

Dans le cadre du docu-fiction *Notre-Dame* pour France Télévisions, Solidanim recherche un acteur ayant de l'expérience pour interpréter un forgeron du Moyen âge. Physique recherché: une carrure massive, 1m90 minimum. Mais pas une grosse brute. Une personnalité douce, à l'image de John Coffey dans *La Ligne Verte*, en version caucasienne. Le tournage se déroulera à Saint-Yrieix en motion capture. Le studio Solidanim souhaite des candidats habitant Angoulême ou en Charente. Pour postuler, envoyer photos et CV à [cpetit@solidanim.com](mailto:cpetit@solidanim.com) en mettant en objet «Lubin».

### HISTOIRE

## Un plateau télé au Lisa et sur charentelibre.fr

Le Lisa, le lycée de l'image et du son, à Angoulême organise aujourd'hui, mercredi 28 mars, un plateau télé au cœur de l'établissement. Une émission intitulée «Nouvelle région, nouveaux talents» pour la chaîne du lycée TVLED. Un programme à suivre en direct, à partir de 13h, sur [charentelibre.fr](http://charentelibre.fr). A cette occasion, le film «Les wagons de l'espoir» sera diffusé et une discussion est prévue avec quatre invités: Yves Coussy, témoin historique, Antonia Giraud, chargée culturelle du consulat des Etats-Unis, Stéphane Villain, président du Pole tourisme en Charente Maritime et Christian Guittard, vice-président de l'association «trains et traction». L'émission sera présentée par Carine Goursaud, du Lisa.

## L'image

## Un ballet envoûtant et percutant

Des chorégraphies sensuelles, des percussions qui prennent au cœur - la musique est de Nicolas Godin - et accompagnent la performance haletante des danseurs. Le spectacle «La Fresque», par la compagnie Preljocaj, a électrisé l'audience hier soir au théâtre d'Angoulême. Cette nouvelle création d'Angelin Preljocaj s'inspire du conte chinois «La peinture sur le mur», où deux voyageurs fatigués trouvent abri dans un temple et y découvrent un vieil ermite, qui les guide vers une fresque, où des femmes dansent. Une autre représentation est programmée ce mercredi soir, à 20h30.



Photo Quentin Petit